

**4<sup>ème</sup> campagne de fouilles archéologiques en Istrie (Croatie) réalisée sur les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile.**

Jean Terrier, Miljenko Jurkovic et Yvan Matejic

L'ancienne agglomération de Guran localisée dans le sud de l'Istrie, en Croatie, fait l'objet de fouilles archéologiques depuis plusieurs années<sup>1</sup> (fig. 1). Axée initialement sur l'étude et l'analyse de deux églises dont les ruines furent mises au jour dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, cette recherche s'attelle désormais à l'exploration d'un territoire étendu permettant d'intégrer ces édifices religieux dans un contexte élargi (fig. 2).

Cette année, pour la quatrième campagne d'intervention sur le terrain<sup>3</sup>, nos efforts se sont concentrés sur le dégagement des étapes primitives de l'église Saint-Simon localisée au sud de l'agglomération. Les vestiges de la basilique chrétienne à trois nefs, dont l'exploration est terminée, ont fait l'objet d'une consolidation préalable-

Fig. 1 Carte géographique de l'Istrie avec la position du site de l'ancienne agglomération de Guran localisée entre les villes actuelles de Vodnjan et Marcana (Dessin: Marion Berti).

<sup>1</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *La basilique à trois nefs de Guran en Istrie: première campagne de fouilles*, in *Hortus Artium Medievalium* 9, Zagreb-Motovun, 2003, pp. 433–438;

J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques*, in *Hortus Artium Medievalium*, 10, Zagreb-Motovun, 2004, pp. 267–282; J. TERRIER, M. JURKOVIC et

I. MATEJCIC, *La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie): troisième campagne de fouilles archéologiques*, in *Hortus Artium Medievalium*, 11, Zagreb-Motovun, 2005, pp. 325–341

<sup>2</sup> M. MIRABELLA ROBERTI, *Notiziario archeologico (1935–1936)*, dans: *Atti e Memorie della Società Istriana di Archeologia e Storia Patria*, Pola, 1936, pp. 292–293; M. MIRABELLA ROBERTI, *Notiziario archeologico (1937–1938, 1939)*, in *Atti e Memorie della Società Istriana di Archeologia e Storia Patria*, Pola, 1938, pp.

239–241; B. MARUSIC, *Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana*, in *Starohrvatska prosvjeta*, 8–9, Split, 1963, pp. 121–149

<sup>3</sup> Cette quatrième campagne de fouilles s'est déroulée du 5 septembre au 14 octobre 2005. Les travaux sur le terrain ont été réalisés par une équipe de terrassiers placée sous la responsabilité de Darian Divissi. L'organisation des chantiers était assurée par l'entreprise Kapitel placée sous la direction de Branko Orbanic. Iva Maric, collaboratrice scientifique de l'Université de Zagreb, a activement participé aux recherches sur le terrain. Cette année encore, ce sont Marion Berti, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux, délégués par le Service cantonal d'archéologie de Genève, qui ont assuré la documentation des fouilles. Que toutes ces personnes soient remerciées pour la qualité de leur engagement. Nous exprimons enfin notre gratitude à Laurent Moutinot, président du Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement de l'Etat de Genève, qui autorise cette collaboration.





ment à l'adoption du projet définitif de mise en valeur du site qui interviendra au terme des investigations. Les fortifications liées à la porte monumentale de Guran ont été dégagées sur une plus grande surface et un bâtiment a été mis en évidence à l'intérieur de l'enceinte. Enfin, nos regards se sont dirigés vers une église située à près de 600m au nord-ouest de ce complexe: l'église Sainte-Cécile dont les ruines ne furent jamais explorées auparavant.

Ce sont donc les résultats de ces travaux entrepris dans le cadre d'une coopération scientifique établie entre la Suisse et la Croatie que nous vous proposons au cours des pages suivantes. Les partenaires de cette entreprise scientifique sont, pour la Croatie, le Centre international de recherches pour l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb ainsi que le Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie. La Suisse est représentée par le département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève et le Service cantonal d'archéologie de Genève<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Toutes ces institutions suisses et croates participent pour une part au financement de ces travaux. Toutefois, il est nécessaire de rappeler que la grande majorité des frais induits par la recherche sur le terrain est couverte par une subvention annuelle accordée par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger. A cela s'ajoutent des aides ponctuelles offertes par la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny et la Société académique de Genève, toutes deux liées à l'Université de Genève. Nous exprimons donc notre vive gratitude envers toutes ces instances pour la confiance accordée à notre projet qui ne pourrait tout simplement pas voir le jour sans leur aide précieuse.

Fig. 2 Localisation des sites étudiés sur un plan élaboré à partir des cadastres anciens (les plans schématiques des trois églises sont agrandis par rapport à l'échelle de la carte géographique afin de faciliter leur identification): 1. La basilique à trois nefs, 2. L'église Saint-Simon, 3. Les ruines de l'ancienne agglomération de Guran, 4. La ferme actuelle de Guran, 5. L'église Sainte-Cécile, 6. La ferme actuelle de Sainte-Cécile (plan M. Berti).

Fig. 3 Eglise Saint-Simon. Restitution du plan du premier état de l'édifice antérieur, à partir des vestiges dégagés sous le pavage de l'église actuelle (plan M. Berti, I. Plan et D. Burnand, Service cantonal d'archéologie de Genève).

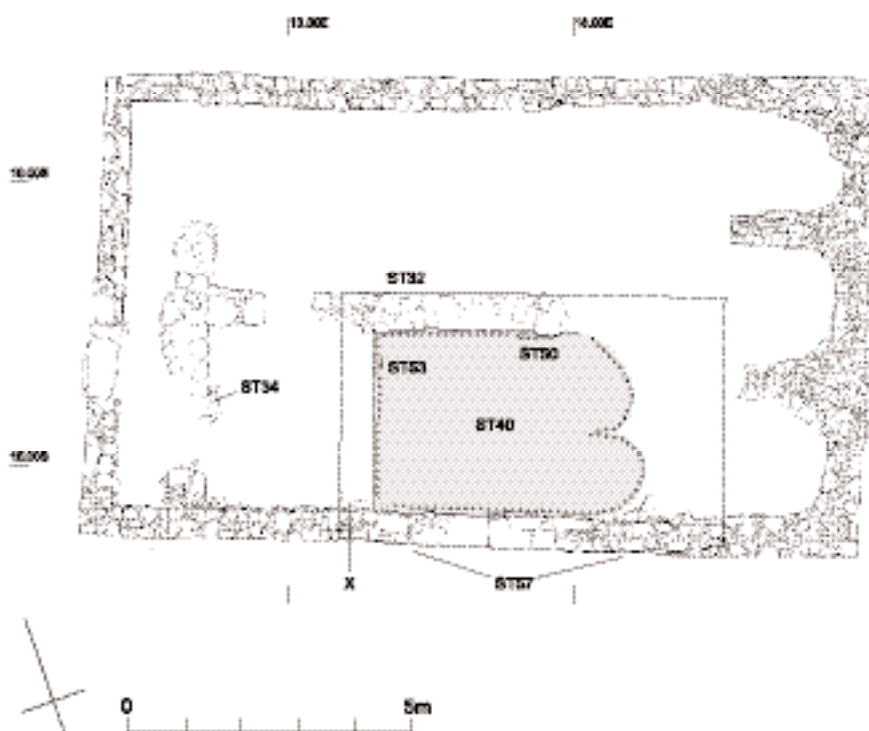
### L'église Saint-Simon

Lors de nos interventions précédentes, nous avons dégagé les traces d'un édifice antérieur à l'église actuelle, sous son pavement qui n'avait été que partiellement déposé<sup>5</sup>. Cette année, la totalité du sol fut prélevée pour compléter le plan de la construction primitive qui a finalement révélé deux états successifs. Les recherches furent également entreprises devant la façade occidentale de l'église actuelle afin de préciser l'emprise et l'organisation de l'enclos funéraire aménagé à cet endroit.

#### L'édifice antérieur – premier état (I)

La mise en évidence des phases antérieures à l'église actuelle fut délicate à mener en raison de la faible épaisseur des sédiments archéologiques et du fort arasement des maçonneries dont la semelle des fondations affleure la surface du terrain. Dès lors, c'est au bénéfice d'une fouille fine axée sur la lecture attentive des traces ténues conservées dans le sol que les phases primitives de l'église furent appréhendées.

Le premier état d'une construction est perceptible par une dépression observée dans la terre rouge (fig. 3, zone indiquée en grisé) correspondant à l'arrachement de son pavement. Une partie du tracé de son mur nord est bien visible sous la forme d'une tranchée au sein de laquelle sont encore conservées quelques portions de la première assise. (fig. 3, ST32). Un fragment de chape de mortier (fig. 3, ST50) du sol d'origine se pose contre le parement intérieur de cette fondation. La façade occidentale est signalée par la remontée du terrain sur lequel subsiste encore un autre fragment de chape de mortier (fig. 3, ST50), identique au précédent, venant également s'appuyer contre la paroi. Un fragment d'une imposante meule antique (fig. 3 et 5, X) est engagé sous les fondations de l'église actuelle et marque l'angle sud-ouest de ce premier état dont le mur possède encore sa première assise de fondations (fig. 3 et 5, ST57). La façade orientale de ce bâtiment est malaisée à restituer, excepté son angle sud-est qui est signalé par l'extrémité de la première assise de fondations du mur sud. Notons que la dépression dans la terre rouge résultant de l'arrachement du pavement se termine à l'est par deux arrondis. Cette singularité traduit-elle l'existence de deux absidioles inscrites dans un chevet dont aucune trace n'a subsisté ou résulte-t-elle d'un aménagement liturgique particulier? Cette interrogation mise à part, nous sommes en



<sup>5</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, Les fouilles archéologiques de Guran en Istrie (Croatie) en 2003 et 2004, in Genava, n. s. LIII, Genève, 2005, pp. 315–318.

Fig. 2



tous les cas assurés de l'existence d'un modeste édifice rectangulaire de 6,60 m par 4,30 m, sans doute une chapelle, qui est à l'origine de l'église qui sera édiflée ultérieurement sur cet emplacement. Comme nous le verrons par la suite, sa datation pourrait se situer au VIIIe-IXe siècle. Dans l'état actuel des recherches sur le terrain, aucune sépulture ne peut être associée à cette construction. Il sera nécessaire de fouiller dans la terre rouge, plus particulièrement devant la façade occidentale, pour s'assurer de ce constat.

### L'édifice antérieur – second état (II)

Le second état de cet édifice antérieur est marqué par un agrandissement en direction de l'ouest, sa façade occidentale étant déplacée de 3 m. La position du mur nord est visible sous la forme d'une tranchée conservant encore, par endroits, quelques pierres de la première assise des fondations (fig. 4, ST32). Il en est de même pour la nouvelle façade ouest (fig. 4 et 5, ST30 et 31). Quant au mur sud, il est encore conservé sur deux assises sous le mur actuel (fig. 4 et 5, ST58). Quelques rares fragments de mortier rose lient encore les pierres en plusieurs endroits. Ce prolongement de l'édifice prend place dans une zone où nous avons retrouvé des traces de bois correspondant à des structures plus anciennes (fig. 3 et 6, ST34). Ces restes organiques ont fait l'objet d'une analyse au radiocarbone qui a fourni une datation comprise entre 880 et 1031<sup>6</sup>. Ce repère chronologique indique que c'est donc l'agrandissement qui intervient postérieu-

Fig. 4 Eglise Saint-Simon. Restitution du plan du second état de l'édifice antérieur, à partir des vestiges dégagés sous le pavage de l'église actuelle (plan M. Berti, I. Plan et D. Burnand, Service cantonal d'archéologie de Genève).

Fig. 5 Eglise Saint-Simon. Relevé détaillé de l'élévation intérieure de la façade sud de l'église actuelle avec les vestiges des deux états de l'édifice antérieur conservés à la base du mur (relevé M. Berti et I. Plan, Service cantonal d'archéologie de Genève).

<sup>6</sup> Analyse ETH-29787 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich, voir: J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJIC, La troisième campagne de fouilles archéologiques réalisée en 2004 sur la basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie), in Jahresbericht 2004, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2005, pp. 174-177.

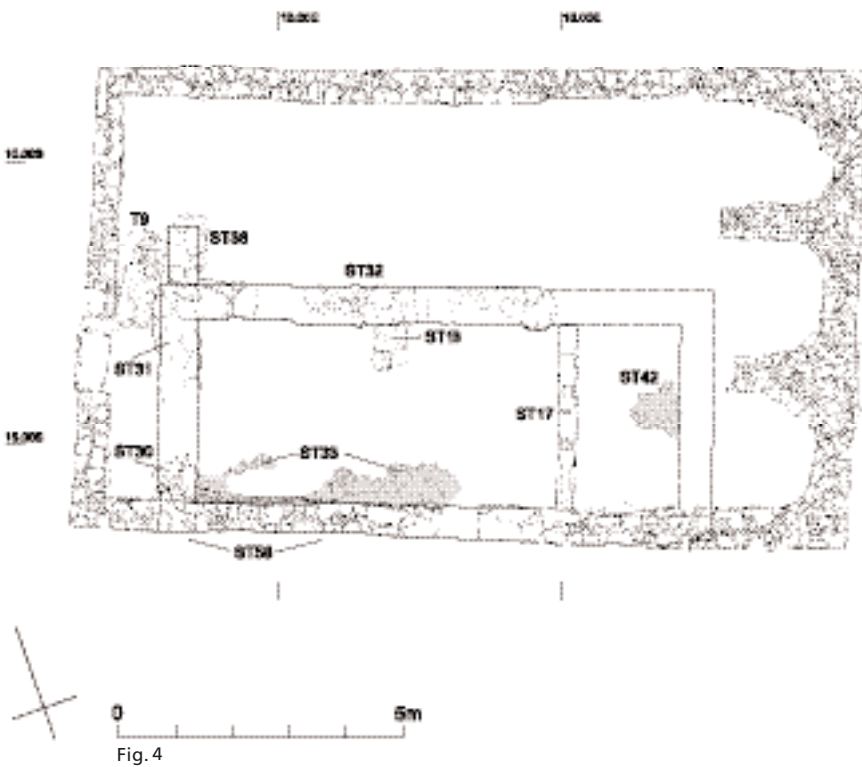


Fig. 4



Fig. 5

Fig. 6 Eglise Saint-Simon. Empreinte de poutre ou de planche mettant en évidence des structures aménagées avant le second état de l'édifice antérieur (cliché M. Berti).

Fig. 7 Eglise Saint-Simon. Edifice antérieur à l'église actuelle vu depuis l'est avec son stylobate de chancel encore en place (cliché M. Berti).



6



7

rement à cet aménagement en bois. Il remonterait au plus tôt à la seconde moitié du IXe siècle. Ainsi, l'édifice antérieur dans son premier état pourrait être plus ancien; il aurait pu être bâti entre le VIIIe et le IXe siècle.

Cette phase II est également illustrée par le comblement de la dépression aménagée dans la terre rouge correspondant à l'arrachement du pavement de l'état antérieur. Ce remblaiement est réalisé à l'aide d'une épaisse couche de destruction (fig. 9) qui ne renfermait aucun objet particulier, hormis quelques fragments de verre ayant pu appartenir à des lampes. Une chape de mortier de quelques centimètres d'épaisseur, conservée par endroits (fig. 4, ST33 et 42), repose directement sur ce remblai. Présentant des parties lisses en surface, elle devait supporter un pavement dont les éléments furent posés sur le mortier encore frais. Le stylobate de chancel (fig. 4, ST17) ainsi qu'une base monolithique (fig. 4, ST18), installés dans ce remblai, appartiennent aux aménagements liturgiques de ce second état. (fig. 7 et 8).

La mise au jour d'une tranchée de fondation (fig. 4, ST38) nous indique que la façade occidentale se prolongeait au nord sur une longueur de près de 1m. Cette structure, que l'on pourrait attribuer à un contrefort, semble aussi définir l'emplacement



**Fig. 8** Eglise Saint-Simon. Edifice antérieur à l'église actuelle vu depuis l'ouest avec les fondations de son mur nord visibles sur la partie gauche du cliché (cliché M. Berti).

**Fig. 9** Eglise Saint-Simon. Coupe réalisée sous le pavement de l'église actuelle qui est posé sur une épaisse couche de destruction correspondant au démantèlement de l'édifice antérieur (cliché M. Berti).

8



9

d'une tombe privilégiée. En effet, nous avons découvert une sépulture double (fig. 4 et 10, T9) aménagée à l'extérieur, contre la façade ouest, à cet endroit précis. Il n'a pas été possible de fouiller complètement cette structure funéraire en partie recouverte par la façade de l'église actuelle. La fosse de cette tombe est creusée dans la terre rouge et est aménagée avec deux dalles verticales dressées à ses extrémités alors que quelques pierres disposées de chant sont encore en place le long de son bord oriental. Un unique fragment de sa dalle de couverture est encore préservé. Cette dernière fut soulevée avant l'édification de l'église actuelle et les squelettes fortement perturbés à cette occasion. Seules les extrémités des membres inférieurs ainsi qu'une partie des cages thoraciques et des membres supérieurs des sujets inhumés sont encore en place. Malheureusement, aucun objet de parure ni aucune monnaie n'ont été récupérés.



Fig. 10 Eglise Saint-Simon. Sépulture double (T9, voir fig. 4) posée devant la façade de l'édifice antérieur à l'église actuelle (cliché M. Berti).

Fig. 11 Eglise Saint-Simon. Plan pierre à pierre de l'église actuelle avec l'emplacement des sépultures aménagées à l'extérieur de l'édifice. L'accès à l'enclos funéraire situé devant la façade occidentale est indiqué en X (plan M. Berti, I. Plan et D. Burnand, Service cantonal d'archéologie de Genève).



10

<sup>7</sup> Le pavage de l'église actuelle repose sur un niveau d'incendie antérieur daté au radiocarbone entre 1019 et 1193 (Analyse ETH-29786 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich).

<sup>8</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques, in Hortus Artium Medievalium, 10, Zagreb-Motuvun, 2004, pp. 277–281; J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie): troisième campagne de fouilles archéologiques, in Hortus Artium Medievalium, 11, Zagreb-Motuvun, 2005, pp. 331–340

A partir de ces résultats et dans l'attente de la poursuite des investigations sur le terrain, nous proposons de restituer le plan d'une chapelle de  $9,80 \times 4,30$  m dotée d'un chancel dont le stylobate est encore en place. Le chœur pourrait être constitué d'un chevet plat contre la paroi duquel viendrait se poser le sol dont la chape de mortier présente ici un bord rectiligne (fig. 4, ST42). La découverte d'une première sépulture double (T.9) placée contre la façade occidentale confère déjà une fonction funéraire à ce sanctuaire chrétien.

#### L'église actuelle

L'église actuelle, dont la construction interviendrait au plus tôt dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, a déjà fait l'objet de minutieuses descriptions au sein d'articles parus antérieurement<sup>8</sup>. Nous ne reviendrons donc pas sur le détail de son architecture qui présente un plan légèrement trapézoïdal terminé à l'est par trois absides arrondies inscrites dans un chevet plat. La façade méridionale de l'édifice reprend le tracé du mur sud du sanc-

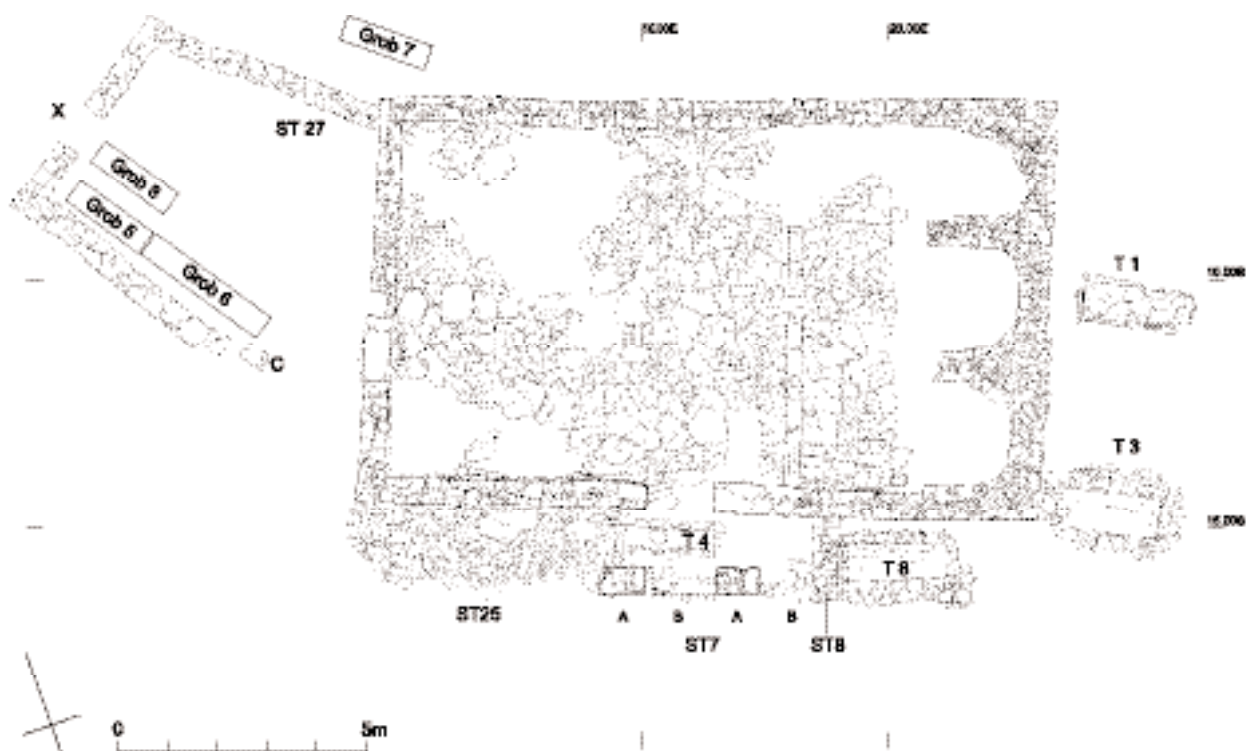


Fig. 11

tuaire précédent qui fut alors en grande partie démantelé, à l'exception de ses deux assises inférieures. L'ordonnance de ses trois absides comprend des irrégularités liées à la présence de l'édifice antérieur dont l'emprise a sans doute gêné les bâtisseurs. Une seule et unique tombe déposée à l'intérieur de l'église peut être attribuée à cette phase. Il s'agit d'une sépulture d'enfant déposée sous le pavement et dont le remplissage a fourni un petit fragment de céramique majolique. Cet infime indice permet une datation tardive vers le XIV<sup>e</sup> siècle. C'est peu de temps après cet ensevelissement que le pavement sera rehaussé d'une trentaine de centimètres et l'édifice doté de quatre bases maçonnées supportant une nouvelle charpente<sup>9</sup>. Deux sépultures seront encore aménagées dans l'angle sud-ouest de l'édifice<sup>10</sup>.

Cette année, les recherches sur l'église actuelle furent réduites au dégagement des murs délimitant l'enclos funéraire disposé devant sa façade occidentale. Ce travail nous a permis d'établir le relevé pierre à pierre du mur de pierre sèche qui avait déjà été signalé par Marusic et dont nous avons retrouvé l'extrémité venant se poser contre l'angle nord de la façade occidentale de l'église (fig. 11, ST27)<sup>11</sup>. Cette découverte avait par ailleurs permis d'établir la chronologie entre ces deux éléments architecturaux. La présence d'une ouverture dans le muret ouest (fig. 11, X) indique que l'on pouvait directement accéder à l'église en traversant cet espace funéraire lorsque l'on venait du village de Guran. Lors de la prochaine saison de fouilles, nous nous attellerons au dégagement des sépultures de cette aire funéraire et nous explorerons également toute la zone au sud de l'église, entre le chemin et la façade méridionale de l'édifice.

### La basilique à trois nefs

Les ultimes investigations archéologiques entreprises sur le site de la basilique chrétienne de Guran furent terminées à la fin de la campagne 2004<sup>12</sup> et une première intervention destinée à la restauration et la conservation des murs de l'église avec protection de leur couronnement a été réalisée à la suite de nos travaux de recherche (fig. 12)<sup>13</sup>. Le pavement a été recouvert d'une épaisse couche de gravillons de calcaire mêlé à du mortier pour assurer son maintien. Aucune indication de l'organisation liturgique comme des différences de matériaux observées dans les revêtements de sol entre le vaisseau central, les bas-côtés ou encore le presbyterium n'a été retenue à ce stade de la mise en valeur de l'église. Ces éléments seront pris en compte au terme de l'étude scientifique de l'ensemble, de même que l'aménagement de l'environnement immédiat de l'édifice avec les soubassements de son clocher et de son annexe sud, les murs

<sup>9</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques, in *Jahresbericht 2003*, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2004, pp. 110–112.

<sup>10</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie): troisième campagne de fouilles archéologiques, in *Hortus Artium Medievalium*, 11, Zagreb-Motovun, 2005, p. 332.

<sup>11</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, La troisième campagne de fouilles archéologiques réalisée en 2004 sur la basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie), in *Jahresbericht 2004*, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2005, p. 179.

<sup>12</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, La basilique à trois nefs de Guran en Istrie: première campagne de fouilles, in *Hortus Artium Medievalium* 9, Zagreb-Motovun, 2003, pp. 433–438; J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques, in *Hortus Artium Medievalium*, 10, Zagreb-Motovun, 2004, pp. 267–277; J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie): troisième campagne de fouilles archéologiques, in *Hortus Artium Medievalium*, 11, Zagreb-Motovun, 2005, pp. 325–328.

<sup>13</sup> C'est l'entreprise Kapitel (dont le siège est à Zminj en Istrie) spécialisée dans les travaux de restauration des monuments historiques qui a effectué cette intervention sous la responsabilité de son directeur Branko Orbanic





Fig. 12 Basilique à trois nefs. Les vestiges de la basilique à trois nefs après une première campagne de restauration (cliché M. Berti).

Fig. 13 Agglomération de Guran. Vue générale prise depuis l'est sur l'enceinte avec sa porte monumentale. Les fondations visibles sur la gauche du cliché appartiennent à une première construction découverte à l'intérieur de l'agglomération (cliché M. Berti).

Fig. 14 Agglomération de Guran. Relevé pierre à pierre de l'enceinte avec sa porte monumentale renforcée à l'extérieur par des bastions (ST3 et 7). On distingue les vestiges d'une première construction découverte à l'intérieur de l'agglomération en bas à droite du plan (plan M. Berti, I. Plan et Ph. Ruffieux, Service cantonal d'archéologie de Genève).

<sup>14</sup> Analyse X2267 (consignée dans le rapport: P214 Basilica of Guran, Istria) effectuée par le Research Laboratory for Archaeology and the History of Art de L'Université d'Oxford.

<sup>15</sup> M. JURKOVIC, Le « maître des chapiteaux de Bale », in Hortus Artium Medievalium, 8, Zagreb-Motovun, 2002, pp. 358–359.

<sup>16</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJICIC, Les fouilles archéologiques de Guran en Istrie (Croatie) en 2003 et 2004, in Genava, n. s. LIII, Genève, 2005, pp. 324–328.



13

de terrasse prolongeant la façade nord de l'église à l'est et à l'ouest, sans oublier le parvis et sa liaison avec la petite route aujourd'hui désaffectée. Enfin, la mise en perspective de cet édifice religieux avec l'enceinte de l'ancienne agglomération de Guran et sa porte monumentale localisée à moins de 60 m au sud-ouest complètera cette vision.

Concernant la datation de la basilique, le matériel céramique correspondant à l'horizon 2 (voir ci-après l'article de Philippe Ruffieux) a pu être daté par la méthode de thermoluminescence. Selon les résultats de cette analyse, cette céramique fut réalisée dans une fourchette de temps comprise entre 1080 et 1180<sup>14</sup>, c'est-à-dire durant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle si l'on se réfère au centre de cet intervalle de probabilité. Comme ce matériel céramique a été retrouvé dans le remblai aménagé directement sur le rocher naturel pour poser le pavement du parvis de l'édifice, il fournit un *terminus post quem* pour la date de construction de l'église qui n'est pas antérieure à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Si l'on retient cette date assez tardive, il faut penser que le mobilier liturgique de facture carolingienne mis au jour lors de la découverte du site en 1935<sup>15</sup> proviendrait d'un autre édifice. Comme nous n'avons pas dégagé de vestige témoignant de l'existence d'une phase antérieure sur le site même de la basilique, il faut penser que l'église carolingienne à laquelle appartenaient ces décors sculptés se trouve sur un autre emplacement.

### L'agglomération de Guran

Au cours de la précédente campagne de fouilles, nous avons découvert les fondations d'une porte monumentale inscrite dans un front défensif placé à un peu plus de 50 m au sud-ouest de la basilique<sup>16</sup>. De nombreux fragments de céramique récupérés lors du dégagement de ces structures présentaient des similitudes avec ceux trouvés dans les niveaux contemporains de la basilique. Toutefois, comme cette première intervention était essentiellement destinée à localiser les vestiges de l'agglomération, nous n'avons pas eu assez de temps à disposition pour réaliser une fouille fine et mettre en relation stratigraphique le matériel récupéré avec l'enceinte. De plus, la présence d'un niveau d'occupation préhistorique sur toute la zone associée au caractère archaïsant des soubassements de ces fortifications pouvait laisser supposer que l'aménagement de ces dernières remontait à des temps fort précoces.

Suite à ces interrogations, la nouvelle campagne d'intervention fut axée sur la mise au jour de la porte monumentale incluant de vastes portions des courtines prolongeant cette ouverture en direction de l'est et de l'ouest (fig. 13 et 14). Parallèlement, des sondages stratigraphiques furent réalisés de part et d'autre de l'enceinte, de façon à établir une chronologie précise des étapes liées à son édification, son utilisation comme son abandon. La datation du matériel céramique récupéré dans les niveaux ainsi dé-

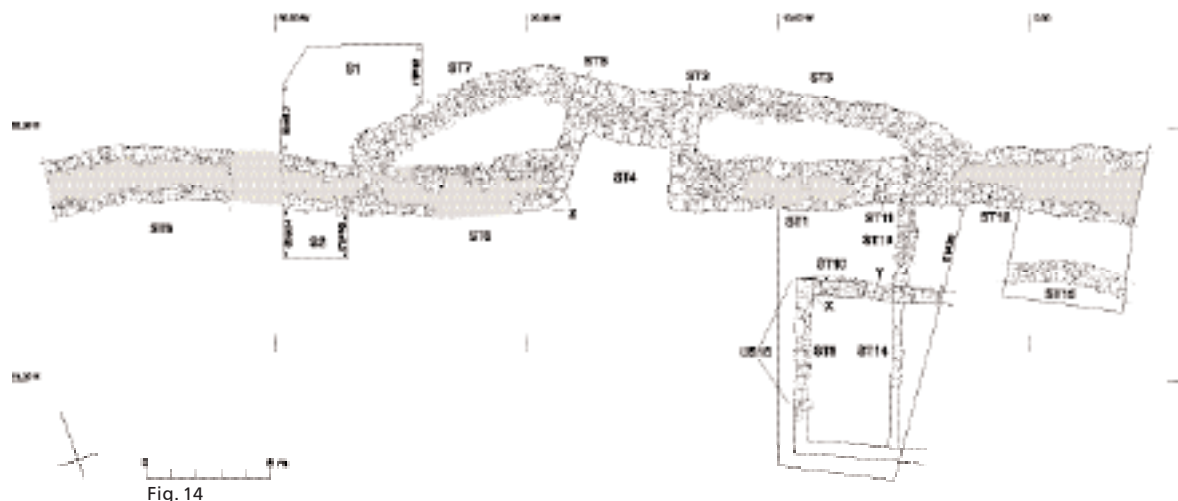


Fig. 14



15

Fig. 15 Agglomération de Guran. Premier dégagement de l'enceinte avec les pierres éboulées correspondant à son abandon. C'est sur l'emplacement de ces pierres éboulées que nous avons effectué un sondage (S1, voir fig. 14 et 16) en relation avec la muraille (cliché M. Berti).

Fig. 16 Agglomération de Guran. Sondage (S1, voir fig. 14 et 15) effectué contre l'enceinte en vue de prélever du matériel et de réaliser une stratigraphie en relation avec les fondations de la muraille (cliché M. Berti).



16

gagés n'étant pas aisée à fixer, nous avons opté pour une série d'analyses radiocarbone afin d'obtenir des résultats probants. Enfin, l'espoir était également celui de retrouver des traces d'habitat à l'intérieur de l'enceinte.

Les travaux sur le terrain commencèrent par le déboisement de la butte allongée prolongeant la porte en direction de l'est et de l'ouest, marquant ainsi la présence de la ligne de fortification dans le paysage actuel. Dans le même temps, une large bande longeant le flanc sud du mur d'enceinte fut également débarrassée de sa végétation. La partie supérieure des épais remblais de cailloux recouvrant les vestiges a été dégagée à l'aide de moyens mécaniques. En effet, au cours de la campagne précédente, nous avons constaté que ces niveaux superficiels ne contenaient pas de matériel archéologique et qu'ils correspondaient à une accumulation progressive de petites pierres résultant de la mise en culture des champs adjacents postérieurement à l'abandon de l'agglomération.

Ce n'est qu'une fois ce travail accompli que nous entamons la fouille proprement dite des structures et mettons au jour le prolongement ouest d'un mur de fortification



Fig. 17 Agglomération de Guran. Stratigraphie (Strati2, voir fig. 14) réalisée sur le côté ouest du sondage (S1, voir fig. 14). Légende: 1. Terre rouge très fine posée sur le rocher naturel et contenant de nombreux tessons de céramique préhistorique, 2. Terre brun rouge avec quelques cailloux, 3. Terre brun rouge avec petits cailloux et fragments d'argile rubéfiée, 4. Epais remblais de caillasse contenant beaucoup de céramiques fragmentées et d'ossements animaux, 5. Niveau superficiel de cailloux sans aucun matériel, 6. Fondations de l'enceinte (ST6, voir fig. 14) (cliché M. Berti).

(fig. 14, ST6) ainsi que la totalité des fondations du mur présentant un tracé incurvé (fig. 14, ST7), placé à l'extérieur, contre le flanc gauche de la porte. Nous faisons de même sur son flanc droit (fig. 14, ST1 et 3). En suivant la muraille en direction de l'est, nous observons une interruption de cette dernière à environ 8 m de l'embrasure de la porte, son prolongement en direction de l'est (fig. 14, ST12) reprenant 1 m plus loin. Cette rupture correspond à une poterne (fig. 14, ST11) aménagée dès l'origine et condamnée par la suite. La puissante muraille ainsi restituée (fig. 14, ST6, 1 et 12) présente deux parements de gros blocs de calcaire natif, conservés par endroit sur quatre à cinq assises, qui lui confèrent un aspect particulièrement irrégulier. Le blocage du mur est réalisé à l'aide de petits cailloux constituant ainsi une puissante souche de fondation pour cette muraille dont on ne connaît pas l'élévation qui aurait pu être réalisée en bois<sup>17</sup>.

Une stratigraphie en relation avec le mur d'enceinte est rapidement mise en place pour tenter de comprendre la genèse et l'utilisation de l'ensemble défensif. Pour cela, nous définissons un vaste carré à l'extérieur (fig. 14, S1) contre ST6 et ST7 et nous effectuons des décapages de 30 centimètres d'épaisseur sur toute la surface du sondage (fig. 15, 16 et 17), livrant une grande quantité de céramique et de faune. Nous échantillonnons ces ossements d'animaux pour effectuer des analyses radiocarbone afin de dater les horizons stratigraphiques en relation avec les fondations de l'enceinte. Les quatre premiers décapages sont réalisés dans un horizon très caillouteux (fig. 17, C4) avant d'atteindre un terrain plus compact (fig. 17, C2 et 3) posé directement sur la terre rouge (fig. 17, C1). Ces quatre décapages fournissent un matériel céramique abondant et homogène (fig. 18) qui ne présente pas d'évolution typologique et s'apparente à celui récupéré dans les niveaux de construction de la basilique<sup>18</sup>. Les trois premiers décapages traversent une couche de caillasse alors que le quatrième concerne un horizon avec une forte densité de cailloux mêlés à un peu de terre (fig. 17, C4). Le fond de ce décapage entame une terre brun rouge plus compacte (fig. 17, C2 et 3) ne contenant que très peu de petites pierres. Enfin, le cinquième et dernier décapage est entièrement réalisé dans la terre rouge très fine (fig. 17, C1) qui ne fournit que de la céramique préhistorique semblable à celle mise au jour dans les niveaux antérieurs à la basilique<sup>19</sup>. Les fondations de la fortification reposent directement sur cet horizon et nous trouvons encore des tessons préhistoriques jusqu'à 30 cm sous la semelle de fon-

<sup>17</sup> Cette suggestion a été avancée au cours d'une discussion que nous avons eue sur le terrain avec Kristina Mihovilic et Biba Terzan que nous remercions pour l'intérêt qu'elles ont porté à l'égard de nos travaux lors de leur visite. Ces deux spécialistes de la préhistoire furent étonnées du peu de pierres éboulées provenant du démantèlement des fortifications de Guran. La présence d'une élévation en bois pourrait expliquer ce phénomène.

<sup>18</sup> Ce constat résulte des premières observations effectuées durant la campagne de fouilles par Philippe Ruffieux. Ce matériel céramique sera étudié plus en détail ultérieurement.

<sup>19</sup> Analyse X2266 (consignée dans le rapport: P214 Basilica of Guran, Istria) effectuée par le Research Laboratory for Archaeology and the History of Art de L'Université d'Oxford (voir ci-après l'article de Philippe Ruffieux, Horizon 1)





Fig. 18 Agglomération de Guran. Aperçu des nombreux tessons de céramiques découverts dans les remblais posés contre les fondations de l'enceinte (4, fig. 17) (cliché M. Berti).

18

datation de la muraille qui est donc plus récente. Les résultats des analyses radiocarbone réalisées sur le collagène contenu dans les ossements animaux permettent d'affirmer que l'enceinte avec l'adjonction du renforcement de la porte (fig. 14, ST6, et 7) était déjà en fonction au XII<sup>e</sup> siècle au plus tard. En effet, cette méthode fournit une datation située entre 1019 et 1193<sup>20</sup> pour le niveau le plus ancien du remblai (fig. 17, niveau inférieur de C4) se posant contre la muraille. Quant aux trois décapages dans les niveaux supérieurs de ce même remblai (fig. 17, C4), ils sont datés de la même façon entre 1159 et 1294<sup>21</sup>. Ce n'est donc pas avant la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle que les murailles seront désaffectées si l'on tient compte des pierres provenant de leur démantèlement découvertes en surface de ce remblai (fig. 15). Si ces résultats nous aident à constituer une typologie céramique et à préciser l'époque d'utilisation de la fortification, ils ne nous donnent cependant aucune indication quant à l'époque de construction de l'ensemble.

Nous avons ensuite exploré la partie intérieure de l'agglomération pour tenter de trouver des indices susceptibles de préciser la période d'édification de l'enceinte ainsi que des traces d'habitation. Le long et au pied de la butte constituée par la porte et les murailles, le terrain est relativement plat au nord, à l'extérieur de l'enceinte. Au sud, donc à l'intérieur, la surface est également régulière le long du tronçon de la muraille (fig. 14, ST6). Cette topographie plane pourrait rendre compte de l'emplacement d'une rue bordant le flanc sud de la muraille et permettant d'accéder à la porte monumentale depuis l'intérieur de l'agglomération en obliquant sur la gauche, le long de l'embrasure arrondie (fig. 14, Z). Par contre, dans l'environnement sud de la partie orientale de la muraille (fig. 14, ST1, 11 et 12), nous constatons une légère élévation du terrain formant une vaste esplanade. Nous entamons un sondage dans ce monticule et trouvons les vestiges d'un bâtiment (fig. 19) dont les murs ouest et nord (fig. 14, ST9, et 10) sont dégagés. Ces deux murs sont constitués de grosses pierres dont les faces externes sont taillées, donnant ainsi un caractère régulier aux parements. On observe par endroits l'usage de petites pierres plates pour caler les plus grosses et régler ainsi les assises. Les fondations reposent en partie sur le rocher naturel affleurant. Nous décelons la présence de mortier contenant de petits morceaux de tuileau dans l'angle nord-ouest du bâtiment (fig. 14, X). Ce mortier vient s'appuyer sur une terre compactée marquant le niveau de construction et d'utilisation de la maison. Un alignement de grosses pierres (fig. 14, ST14) comprenant une base circulaire divise l'espace intérieur de l'habitation; il s'agit certainement des vestiges du soubassement d'une cloison qui était peut-être réalisée en bois. Cette dernière se situe exactement dans l'axe

<sup>20</sup> Analyse ETH-31426 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

<sup>21</sup> Analyses ETH-31424 et ETH-31425 réalisées par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

Fig. 19 Agglomération de Guran. Dégagement d'une construction située à l'intérieur de l'agglomération dont on aperçoit l'enceinte sur la gauche et en haut du cliché (cliché M. Berti).



19

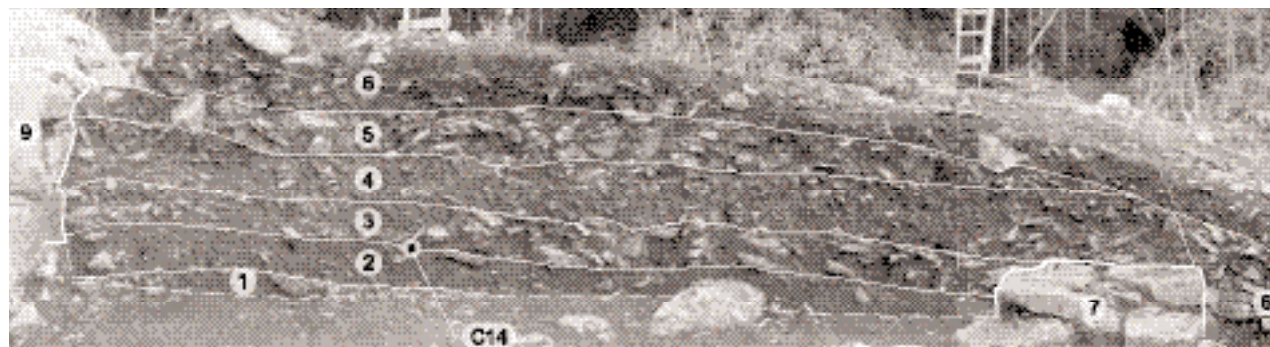
Fig. 20 Agglomération de Guran. Stratigraphie (Strati5, voir fig. 14) permettant de relier l'enceinte à la construction dégagée à l'intérieur de l'agglomération. Légende: 1. Passée de petits cailloux au sein de la terre rouge, 2. Terre rouge très fine contenant de nombreux tessons de céramique préhistorique, 3. Terre rouge contenant de nombreux cailloux avec une concentration de petits fragments d'argile rubéfiée à sa base (C14, échantillon de charbon pour la datation au radiocarbone), 4. Terre brun rouge compacte avec petits cailloux présentant un niveau de circulation en surface, 5. Terre brun rouge compacte avec de plus gros cailloux présentant également un niveau de circulation en surface, 6. Terre brun noir mêlée de nombreuses racines correspondant à la destruction de l'enceinte (ST12, voir fig. 14), 7. Mur nord (ST10, voir fig. 14) de la construction découverte à l'intérieur de l'enceinte, 8. Remblais de caillasse correspondant à la destruction de la construction, 9. Fondations du l'enceinte (ST12, voir fig. 14). (cliché M. Berti).

de l'embrasure de la porte (fig. 14, Y) aménagée dans la façade nord de la construction qui semble communiquer directement avec la poterne (fig. 14, ST11).

Une grande quantité de céramique est récupérée dans les remblais (fig. 14, US16) fouillés pour le dégagement des murs ouest et nord de la maison, à l'extérieur de celle-ci. Ces remblais reposent sur une surface de terrain compactée correspondant au niveau de construction comme aux premières phases d'utilisation de l'enceinte et de la maison. Ce niveau de marche se situe en surface de l'horizon préhistorique (fig. 20, C2). Un échantillon de charbon prélevé dans ce contexte précis (fig. 20, C14) a fourni une datation radiocarbone comprise entre 777 et 986<sup>22</sup>. Bien que cet indice soit ténu, on est en droit de se poser la question de la fondation de cet ensemble fortifié vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle déjà.

Le mur (fig. 14, ST13) qui relie la maison à la muraille est construit dans un second temps alors que la poterne (fig. 14, ST11) est déjà condamnée. Ce mur est à mettre en relation avec une autre fondation (fig. 14, ST15) dont nous n'avons pas encore le tracé complet et qui sera étudié lors de la prochaine campagne de fouilles. Suite à son abandon, l'intérieur de la maison est comblé avec un remblai de caillasse (fig. 19 et fig. 20, C8) dont la limite sud permet de restituer le tracé du mur méridional qui a entièrement disparu. Les rares tessons de céramique à glaçure plombifère trouvés au sommet de ce comblement indiquent encore une activité au XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle. Il faut noter que nous n'avons trouvé aucune autre céramique vernissée sur tout le reste de la zone explorée. L'abandon de l'agglomération pourrait donc bien intervenir au moment où ce type de production céramique commence à apparaître dans cette région, c'est-à-dire vers la fin du Moyen-Âge.

<sup>22</sup> Analyse ETH-31427 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich



20

La prochaine campagne de fouilles sera consacrée au dégagement complet de la construction retrouvée à l'intérieur de l'enceinte. Dans ce contexte, nous essaierons de mettre en évidence les niveaux contemporains de l'édification de l'ensemble fortifié en relation avec l'habitat. Ponctuellement, nous effectuerons des sondages sur le tracé présumé de l'enceinte afin de préciser l'extension de l'agglomération de Guran que l'on perçoit difficilement sous la couverture végétale extrêmement dense.

### L'église Sainte-Cécile

Lors de notre campagne de fouilles en 2004, nous avons parcouru le site et entrevu quelques pans de murs qui affleuraient. Les ruines de cette église étaient alors entièrement dissimulées sous une couverture végétale très dense<sup>23</sup>. La localisation du site avait pu être précisée grâce aux informations données par les habitants de la région proche et plus particulièrement par les personnes occupant le hameau de Sainte-Cécile situé à environ 200 m au sud de l'édifice religieux. Lors d'une prospection sur les lieux, l'archéologue Ranko Starac<sup>24</sup> avait récupéré un bloc sculpté de facture carolingienne.

L'intérêt de ces ruines réside dans le fait qu'elles n'ont jamais fait l'objet de fouilles archéologiques et qu'elles s'inscrivent dans un contexte où d'autres vestiges subsistent. La présence d'une vaste citerne à environ 20 m au nord et d'un amas de pierres d'où émergent les restes d'un mur à près de 20 m à l'ouest indiquent que l'édifice religieux n'était pas isolé. D'après les occupants du hameau, l'amas de pierres correspondrait au campanile de l'église. Des sépultures auraient été dégagées dans un passé lointain à proximité de la citerne ou au sud de l'église selon les sources qui divergent sur ce point. Enfin, une légende relatant la présence d'un trésor d'époque napoléonienne incita certains curieux à pratiquer des fouilles clandestines à proximité de la citerne, qui ne livrèrent que des tuiles antiques selon les dires. C'est sur la base de ces éléments que nous avons entamé notre première campagne de fouille.

Fig. 21 Eglise Sainte-Cécile. Après avoir enlevé l'épaisse couverture végétale qui recouvrait le site, des talus correspondant aux remblais de destruction de l'église posés contre ses murs apparaissent et dessinent le plan de l'édifice (cliché M. Berti).

<sup>23</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJIC, La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie): troisième campagne de fouilles archéologiques, in *Hortus Artium Medievalium*, 11, Zagreb-Motovun, 2005, pp. 339–340.

<sup>24</sup> Nos remerciements vont à Ranko Starac qui a effectué de précieux travaux de prospection sur le site de l'ancienne agglomération de Guran et dans ses environs, notamment sur l'emplacement de l'église Sainte-Cécile. Le bloc sculpté qu'il a découvert se trouve actuellement dans les locaux du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie à Porec. Un autre fragment de même facture mis au jour dans le passé est conservé dans le lapidaire du petit musée de l'église paroissiale de Vodnjan.





Fig. 22 Eglise Sainte-Cécile. Les murs de l'église en cours de dégagement (cliché M. Berti).

Fig. 23 Eglise Sainte-Cécile. L'ensemble du plan de l'église au terme de cette première campagne de fouilles (cliché M. Berti).



22



23

Avant les premiers dégagements des murs de l'église et au vu de la topographie des lieux, nous pensions que cette dernière était établie sur un léger promontoire. En fait, après avoir enlevé et effectué les premiers décapages, nous avons vite compris que la petite butte était constituée par les remblais de destruction de l'église. Ces derniers forment des talus sur le pourtour de l'édifice (fig. 21), lui conférant ainsi cette situation dominante et augurant une excellente conservation des élévations des façades de l'église.

Nous commençons par mettre au jour le parement extérieur du chevet en fouillant le talus posé contre le mur sur environ 40 cm de profondeur. Nous poursuivons cette démarche sur la totalité du pourtour de l'édifice (fig. 22). Le sommet de ce remblai est constitué de destruction mêlée à de la terre ne contenant aucun objet particulier, excepté quelques blocs sculptés. Un fragment de transenne richement décorée (fig. 27) a été récupéré derrière le chevet à 1,50 m de son angle nord-est ainsi que l'angle de la partie inférieure d'une autre transenne, toujours derrière le chevet mais au centre de ce dernier. Plus exceptionnelle fut la découverte d'un fragment d'arcade de pergola

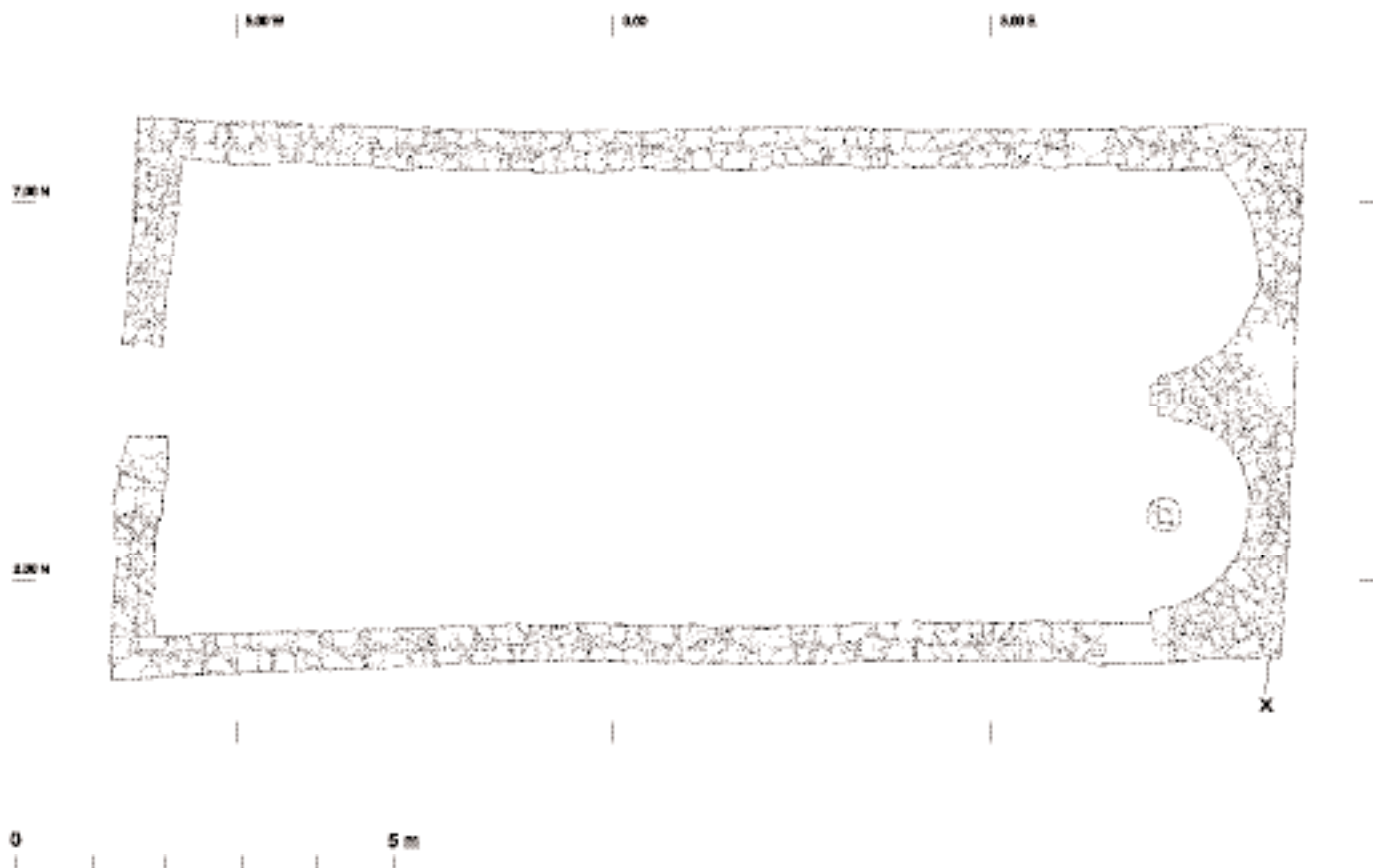


Fig. 24

(fig. 26) trouvé en position de réemploi dans l'angle sud-est du chevet, la face sculptée tournée vers l'intérieur de la maçonnerie crépie à l'origine. De nombreux fragments de *tegulae* ainsi qu'un fond d'amphore sont récupérés dans ce contexte; ils pourraient indiquer la présence d'un établissement antique à proximité du site.

L'église présente un plan trapézoïdal irrégulier de 15,45 m de longueur pour une largeur de 7 m au niveau du chevet, largeur qui augmente en direction de la façade occidentale pour atteindre 7,40 m. C'est au centre de cette façade ouest que l'unique porte visible en l'état des recherches est localisée. Le seuil et les piédroits de cette ouverture ont été récupérés après l'abandon du bâtiment.

Le chœur de l'église est constitué de deux absides semi-circulaires inscrites dans un chevet plat. L'abside sud présente un tracé régulier et son épaulement avec le mur de la nef est marqué par un retrait d'environ 15 cm. Un fût de colonne antique utilisé comme base pour la table de l'autel est encore en place au milieu de l'abside et à l'aplomb de l'ouverture de la voûte (fig. 24 et 25). Un logement carré destiné à recevoir des reliques est taillé au sommet de la colonne. Plusieurs fragments de transenne sont récupérés dans les remblais à l'intérieur de l'abside entre l'autel et le mur de chevet. Les absides sont séparées par un mur dont la tête comporte un petit pilier carré maçonné.

L'abside nord présente un plan irrégulier. Sa moitié sud marque un arc de cercle identique à celui de l'abside méridionale alors que sa moitié nord présente un arc plus ouvert formant ainsi un angle avec le mur septentrional de la nef auquel elle est liée. Lequel mur de la nef fait 60 cm de largeur sur une longueur de 1,20 m en direction de l'ouest alors qu'il ne fait plus que 50 cm de largeur jusqu'à son angle avec la façade occidentale (fig. 24). Deux fragments d'une cuve reliquaire monolithique proche de celle de la basilique de Guran ont été retrouvés dans les remblais de la nef, contre le mur nord et vers le milieu de ce dernier. Ils appartenaient peut-être à l'aménagement lié à l'autel de l'abside nord. De nombreux fragments de transenne (fig. 28) ont été

Fig. 24 Eglise Sainte-Cécile. Plan pierre à pierre des murs de l'église (plan. M. Berti et I. Plan).

Fig. 25 Eglise Sainte-Cécile. Fût de colonne antique placé dans l'abside méridionale comme soubassement d'autel et doté d'un petit emplacement carré destiné à abriter des reliques (cliché M. Berti).

Fig. 26 Eglise Sainte-Cécile. Fragment sculpté d'arcade de pergola retrouvé en position de rempli dans la maçonnerie de l'angle sud-est de l'église (cliché M. Berti).

Fig. 27 Eglise Sainte-Cécile. Fragment de transenne découvert derrière le chevet, à l'extérieur de l'église (cliché M. Berti).

Fig. 28 Eglise Sainte-Cécile. Nombreux fragments de transenne trouvés à l'intérieur de l'abside nord (cliché M. Berti).



25



26



27

récupérés dans les remblais à l'intérieur de l'abside nord et dans le fond de cette dernière, dans la même situation que ceux trouvés dans l'abside sud. En fait, ces transennes sont de même facture et, bien que l'on ne puisse pas les reconstituer dans leur totalité, elles ornaient sans doute les deux baies des absides.

Toutes les descriptions faites ci-dessus sont le fruit d'une fouille superficielle des remblais destinée uniquement à mettre au jour les arases des murs afin de les relever, sans jamais atteindre les sols de l'église. Dans l'état actuel des recherches, nous n'entendons donc pas interpréter les irrégularités observées. La découverte d'un fragment sculpté d'arcade de pergola (fig. 26) réutilisé dans l'angle sud-est de l'église (fig. 24, X) est par contre fondamentale. Le type de sa sculpture, une série de crochets qui s'appuie sur une petite moulure la séparant de deux entrelacs à trois brins, pourrait être attribué à une période centrée autour du Xe siècle, époque forcément antérieure à l'édification de l'église actuelle. Dès lors, il est raisonnable de penser que les anomalies constatées dans le plan de l'église actuelle pourraient résulter de contraintes liées à la présence d'un édifice antérieur auquel appartenait ce bloc sculpté. C'est en fonction de cette hypothèse que nous orienterons nos prochaines campagnes de fouilles.



28

### Conclusions

Arrivés au terme de ces quatre campagnes de fouilles sur l'ancienne agglomération de Guran et ses églises, nous pouvons avancer plusieurs hypothèses et préciser les axes de notre programme de recherche pour les années à venir.

Il est donc aujourd'hui acquis que les deux églises de Guran, la grande basilique et l'église Saint-Simon, avec leurs chœurs composés de trois absides inscrites dans un chevet plat n'ont pas été édifiées avant le XI<sup>e</sup> siècle. Cette affirmation se base sur une analyse extrêmement fine du terrain où des horizons archéologiques ont pu être



identifiés, associés aux différentes phases de développement des édifices puis datés de façon absolue à l'aide d'analyses du radiocarbone ou de la thermoluminescence. Ces résultats sont renforcés par l'étude de la céramique découverte dans les remblais à l'extérieur de l'enceinte de l'agglomération qui s'apparente à celle dégagée dans les niveaux de construction de la grande basilique.

Dans ce contexte, plusieurs données paraissent essentielles pour aborder la genèse de l'ancienne agglomération de Guran. D'une part, la mise au jour sous le pavage de l'église Saint-Simon, d'un édifice antérieur dont la première étape de construction pourrait remonter au VIII<sup>e</sup> siècle. Le fait que ce sanctuaire soit ensuite lié à une fonction funéraire est primordial, car il témoigne de l'installation d'une communauté à proximité, qui choisit ce lieu pour ensevelir ses défunts. D'autre part, l'indice extrêmement ténu, nous en convenons, fourni par la datation radiocarbone effectuée sur un charbon prélevé en surface du niveau correspondant à la fondation de l'agglomération renforce l'hypothèse d'une datation vers la fin du haut Moyen-Âge. Enfin, il est important de préciser que durant ces quatre années d'investigations sur les sites de la grande basilique, de Saint-Simon et de l'agglomération, aucun indice d'une occupation antique n'a été découvert. Tous ces résultats semblent donc converger vers l'hypothèse d'une création *ex nihilo* de l'agglomération de Guran durant l'époque carolingienne.

Pour vérifier cette hypothèse dans le cadre de nos travaux futurs, il conviendra de poursuivre l'étude des premières phases de construction de l'église Saint-Simon comme d'étendre les fouilles sur l'agglomération. Les investigations sur l'habitat permettront de mieux connaître la culture matérielle produite par cette communauté durant des périodes encore peu étudiées. Il ne serait pas étonnant de retrouver une église à l'intérieur de l'enceinte.

Parallèlement à l'étude de l'ancienne agglomération de Guran, nous continuerons le dégagement de l'église Sainte-Cécile en l'intégrant progressivement dans son environnement immédiat qui renferme les vestiges d'un ensemble complexe, peut-être d'origine antique si l'on considère la présence d'une citerne associée à quelques fragments d'amphores. La comparaison entre ces deux entités que sont l'église Ste-Cécile et l'agglomération pourrait nous fournir des éléments susceptibles d'aborder les modalités d'occupation de ce territoire durant les siècles de transition entre l'Antiquité et la naissance du Moyen Âge.

## La céramique de la basilique à trois nefs de guran en Istrie (Croatie)

Philippe Ruffieux

L'étude du matériel céramique récolté sur le site de la grande basilique de Guran, durant les campagnes de fouilles 2003<sup>1</sup> et 2004, a porté sur un total de trente-cinq lots, comprenant huit cent cinquante-neuf tessons et provenant de vingt-neuf unités stratigraphiques<sup>2</sup> réparties sur l'ensemble de la basilique et spécialement ses abords immédiats ouest, sud et est (fig. 1).

À l'issue de cette première étude, nous pouvons proposer l'existence de trois phases successives ou horizons, qui correspondent aux différentes étapes d'occupation du site. La distinction a été opérée selon les critères de technologie (vaisselle tournée ou non), de qualité et de composition de la pâte, de traitement des surfaces, et bien entendu en fonction du contexte stratigraphique.

### Caractéristiques physiques des groupes céramiques

La première phase (*horizon 1*), correspond à une occupation antérieure à la construction de la basilique. La céramique est constituée d'une pâte grossière, poreuse, fortement oxydée. Les tessons présentent en outre des angles très érodés, rendant ainsi plus difficiles les éventuels collages.

La pâte est généralement de couleur assez foncée: brun orangé, orangé, brun-rouge, rouge, beige, gris verdâtre, brun grisâtre, brun noir ou noir (fig. 2).

Exclusivement non tournée, cette vaisselle aux formes épaisses (à quelques exceptions près) était probablement destinée à un usage culinaire.

La deuxième phase (*horizon 2*) comprend le chantier de construction de la basilique. On trouve alors une céramique à pâte fine, contenant un dégraissant minéral blanc (quartzite?) moyen à gros. La pâte présente les couleurs suivantes: beige, rosé, orangé, gris brun, gris clair à foncé, brun, noir (fig. 3).

La majorité des pièces, à caractère culinaire, est issue de tournage. Certains tessons sont ornés de décors en relief et/ou en creux, d'autres d'incisions de vaguelettes.

On rencontre également, mais de façon sporadique, de la céramique à pâte beige rose fine et dégraissant très fin, avec un décor peint.

Dernier stade d'occupation du site, la phase 3 (*horizon 3*) se situe à la fin de la période d'utilisation de la basilique et voit l'abandon progressif de l'édifice et le début de sa destruction.

Fig. 1 Guran, grande basilique | Plan schématique du bâtiment avec localisation des unités stratigraphiques (US) et de certaines structures (ST)

<sup>1</sup> Pour plus de détail sur la campagne 2003, voir J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJICIC, *La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques*, in *Jahresbericht 2003*, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2004, pp. 99–112.

<sup>2</sup> Abrégées ci-après en US + numéro d'unité

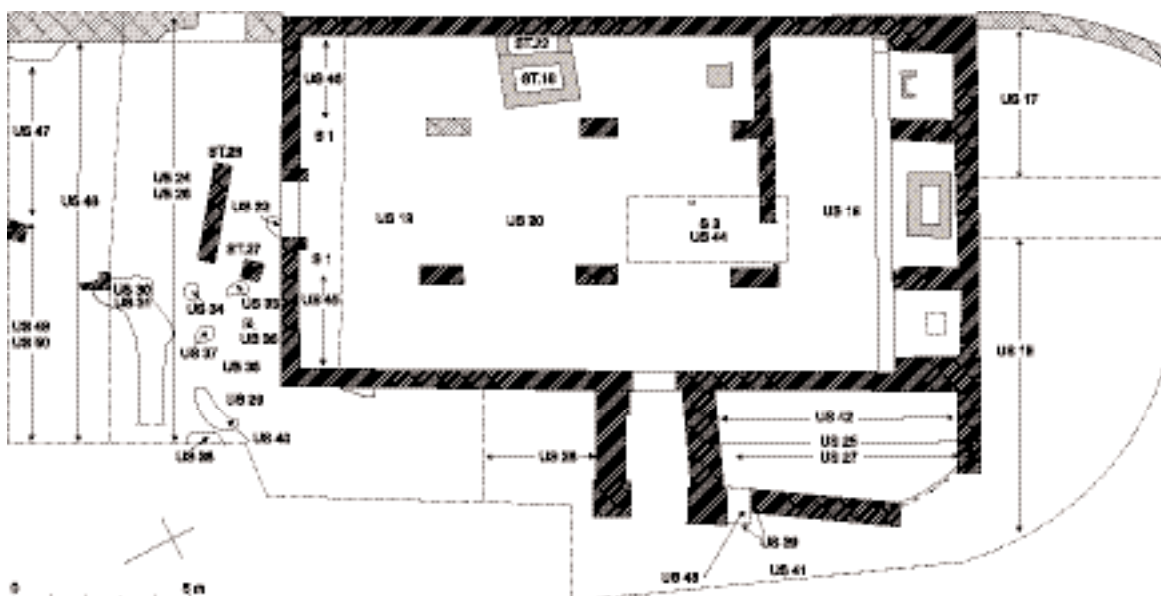


Fig. 1



2

Fig.2 Tessons de l'horizon 1 à pâte grossière et coloration brune à rouge orange spécifique

Fig.3 Tessons de l'horizon 2: la présence du dégraissant minéral blanc bien visible est à noter.



3

Si la céramique présente à ce stade est en partie identique à celle du stade précédent (à savoir qu'elle est faite dans une pâte fine à dégraissant minéral blanc plutôt gros, qu'elle est majoritairement tournée et devait remplir un rôle culinaire, voire de stockage), on y voit cependant apparaître une vaisselle de service, tournée, composée d'une pâte et d'un dégraissant très fins. Sa coloration s'exprime en beige clair, beige rosé, rose, orangé. Ce type de vaisselle a en outre bénéficié d'une glaçure plombifère qui la distingue nettement du reste (fig. 4). Les glaçures peuvent être incolores ou colorées.

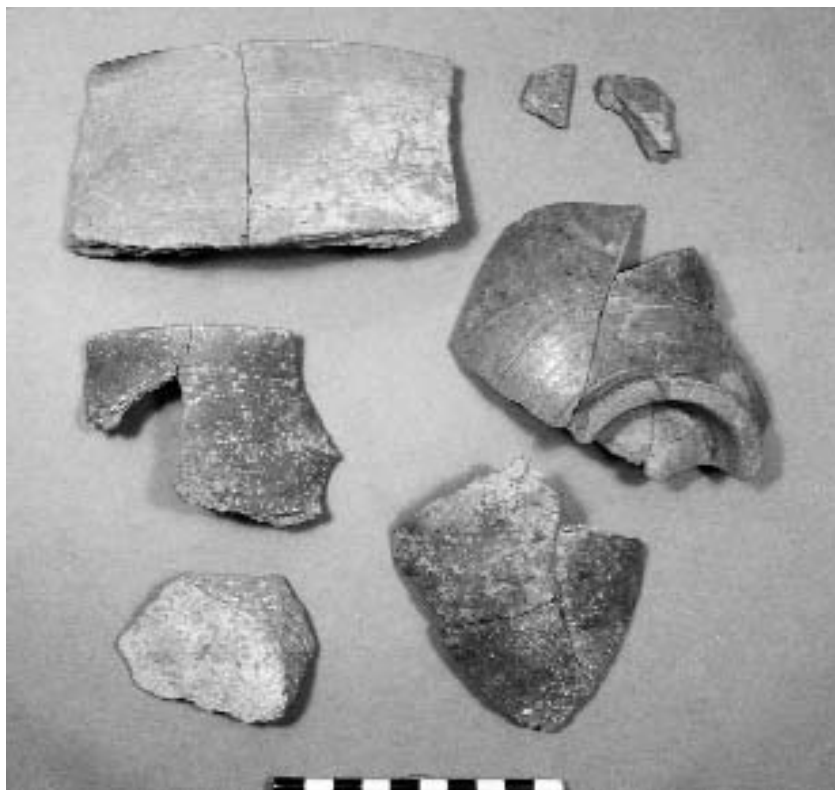
#### Situation spatiale et stratigraphique des différents complexes

C'est dans la zone située devant la façade ouest de la basilique que la céramique a été récoltée en plus grande quantité. Les premiers niveaux d'occupation sont apparus dans le remplissage d'une série de dépressions dans le substrat naturel rocheux<sup>3</sup>. Ces dépressions, comblées avec une terre rouge fine, contenaient l'essentiel de la céramique représentant la première phase décrite précédemment; ce sont les US31, US32, US33,

<sup>3</sup> Voir note 1, pp. 107-108



Fig. 4 Tessons de l'horizon 3, avec notamment de la céramique de service à glaçure plombifère



4

US34, US36, US37, US40 et US50. Aucune trace de matériau de construction en relation avec la basilique n'est décelable dans cette terre; en revanche, de rares tessons de céramique fine de l'horizon 2 se retrouvent dans ces complexes: ils proviennent des limites supérieures de la couche. Associée à ces niveaux anciens, on trouve une structure en pierre sèche, à même le substrat naturel, dont la situation et l'orientation font obstacle à l'entrée de la basilique et l'en dissocient nettement (ST26).

La surface du substrat rocheux, notamment devant la moitié sud de la façade de l'édifice (US35) et devant son angle sud-ouest (US29), livre également la même terre rouge fine, contenant aussi de la céramique appartenant majoritairement à l'horizon 1; elle est mêlée à des tessons de l'horizon 2, certes minoritaires, mais en quantité néanmoins significative. C'est à ce niveau qu'apparaissent les premières traces présumées du chantier de construction de l'église, sous la forme d'une aire de gâchage de mortier, située à proximité de l'angle nord-ouest du bâtiment (ST37).

Dans la couche supérieure du comblement de la structure 28 (ST28, large dépression dans le rocher naturel), correspondant à l'US30, les tessons de l'horizon 2 sont majoritaires et ceux de l'horizon 1 minoritaires. À l'inverse, dans la strate inférieure de cette structure (US31), c'est l'horizon 1 qui est le plus représenté.

Recouvrant le substrat rocheux naturel, ainsi que l'aire de gâchage de mortier, un niveau de terre mélangée à des pierres calcaires plates<sup>4</sup> témoigne de la fin du chantier de construction de la basilique (construction du toit). Cette couche stratigraphique, l'US26, contenait un ensemble céramique exclusivement de l'horizon 2.

Ce niveau se prolonge vers l'ouest dans les US47 et US49. L'US50, située sous l'US49, constitue la limite entre le niveau d'édification et la terre rouge présente dans les fosses mentionnées plus haut. Le matériel est ici en grande majorité de l'horizon 1, antérieur à la construction du bâtiment.

La couche supérieure (US24), constituée de remblais, de traces de destruction et de restes de mortier, correspond à l'abandon de l'édifice et à sa démolition progressive<sup>5</sup>. La vaisselle présente dans cette unité stratigraphique se rattache à l'horizon 3.

Recouvrant les US47 et US49, l'US48 est la prolongation vers l'ouest de l'US24. Elle a fourni de rares tessons de l'horizon 3.

<sup>4</sup> Voir note 1, p. 107

<sup>5</sup> Voir note 1, p. 107

Nous résumerons en nous référant à la coupe stratigraphique proposée dans le rapport de fouilles 2003<sup>6</sup>:

- Premier niveau (couche 1): substrat rocheux avec dépressions contenant la céramique de l'horizon 1, mêlée à une fine terre rouge. US31, US32, US33, US34, US36, US37, US40 et US50. Occupation antérieure au chantier de construction de la basilique.
- Deuxième niveau (base de la couche 2): dépôt de terre rouge sur le rocher, céramique mélangée horizon 1/horizon 2, US29, US30 et US35. Aire de gâchage de mortier, chantier de construction de la basilique.
- Troisième niveau (couche 2): terre et fragments de pierres plates US26, US47 et US49, céramique horizon 2. Chantier de construction de la basilique.
- Quatrième niveau (couche 4): remblais, destruction et mortier, US24 et US48, céramique horizon 3. Abandon et destruction de la basilique.

L'intérieur de la basilique n'a livré qu'une faible quantité de tessons, hormis la vaisselle présente dans la petite cuve (ST22) sise contre le mur nord de l'édifice. L'US19, qui correspond au dégagement des sols, fournit deux complexes céramiques (Cér. 14 et Cér. 16), à rattacher aux horizons 2 ou 3 pour le numéro 14 et à l'horizon 3 pour le numéro 16.

Quant à la structure 22<sup>7</sup>, son remplissage comprenait une première couche de destruction fine, mêlée à de la céramique. On y trouve des fragments de grands récipients à fond large (marmites?), d'épaisseur relativement faible, tournés dans une pâte rose grisâtre à gros dégraissant minéral, en partie couverts de traces de suie, signe de leur fonction manifestement culinaire. Outre des récipients de plus modestes dimensions, faits dans le même type de pâte, on rencontre également de la vaisselle de service, tournée, à pâte rose, couverte d'une glaçure plombifère, telle que nous l'avions décrite précédemment.

La céramique à glaçure plombifère se voit donc associée, comme dans l'US24, à des vestiges de destruction, caractéristiques de l'horizon 3.

La deuxième couche de remplissage de la cuve était constituée de pierres plates sur une épaisseur d'environ trente centimètres, sans céramique.

Quelques sondages ont été effectués sous le pavement de la basilique. Le sondage S1, derrière la façade occidentale de l'édifice, notamment sous le sol en *opus spicatum* des bas-côtés nord (US46) et sud (US45), a livré quelques tessons appartenant exclusivement à l'horizon 1. De même, le sondage S3, sous le dallage du vaisseau central (US44), a fourni une céramique plus abondante et de l'horizon 1. En revanche, nous n'avons décelé dans ces sondages aucune trace d'un matériel postérieur à cet horizon.

Devant la façade sud de la basilique, l'US42, située dans l'annexe sud-est, le long du mur a fourni quelques tessons de l'horizon 1 et de l'horizon 2. Ceux de l'horizon 1 proviennent du niveau inférieur de la strate, en contact soit avec le substrat naturel, soit avec le comblement (terre rouge pure) des dépressions naturelles du rocher<sup>8</sup>. Ceux de l'horizon 2 correspondent au niveau d'occupation de la structure.

L'US43, sondage dans le prolongement du mur sud de l'annexe (ST25), témoigne d'un remaniement de cette structure en relation avec l'édification du clocher. La vaisselle de ce niveau correspond cependant toujours à l'horizon 2.

À l'ouest du clocher, enfin, a été dégagée une couche (US28) posée sur le niveau de construction de l'église. Cette couche, contenant une forte concentration de destruction, devrait donc être attribuée à la fin de l'occupation de l'édifice. La vaisselle qui lui est associée, bien que dépourvue de céramique de service à glaçure, présente une grande similarité avec celle de l'US24, niveau de destruction devant la façade ouest. Elle est donc selon toute vraisemblance rattachée à l'horizon 3.

<sup>6</sup> Voir note 1, p. 107, fig. 20

<sup>7</sup> Voir note 1, pp. 103–104

<sup>8</sup> C'est la même terre que l'on retrouve dans le secteur à l'ouest de la basilique, dans les dépressions naturelles ou à même le rocher.

Dernier secteur exploré, l'est du mur oriental de l'église ne fournit que peu de céramique. Ce sont les US17 et US18, correspondant là encore à des niveaux de destruction, qui contenaient quelques tessons de l'*horizon 2* et de l'*horizon 3*<sup>9</sup>.

### Conclusion

Une nette distinction a été opérée entre la céramique de la première phase, dite *horizon 1*, et celle de la deuxième phase, dite *horizon 2*. Elle repose en premier lieu sur des critères physiques (qualité et composition de la pâte), la stratigraphie venant ensuite la renforcer.

Entre la deuxième et la troisième phase (*horizon 2* et *horizon 3*), la distinction n'est pas aussi tranchée. Le rôle de la situation stratigraphique est ici essentiel, notamment et en particulier concernant la céramique à glaçure plombifère, toujours en relation avec les niveaux de destruction.

Alors que l'*horizon 2* et l'*horizon 3* sont répartis sur l'ensemble du site, en relation étroite avec chaque phase de l'édifice, l'*horizon 1* est plus confiné. On le rencontre à l'avant de la façade ouest de la basilique, ainsi qu'à l'intérieur du bâtiment, sous les niveaux de sol. Sa présence ici, révélée par des sondages, confirme l'existence d'une occupation antérieure à l'église, en relation avec les structures en pierre sèche ST26 et ST27<sup>10</sup>.

Durant l'année 2005, des analyses de thermoluminescence ont été effectuées sur des échantillons de céramique provenant de l'*horizon 1* (US33) et de l'*horizon 2* (US26)<sup>11</sup>. Ces analyses ont fourni les dates de 3440±380 avant 2005 pour l'*horizon 1* et 700±50 avant 2005 pour l'*horizon 2*. Toutefois, étant donné la nature du terrain (substrat rocheux calcaire à faible taux de radioactivité), des corrections ont été apportées par le laboratoire; les datations à retenir sont finalement:

*Horizon 1*: ~2800 avant J.-C. (±380).

*Horizon 2*: ~1130 après J.-C. (±50).

Ainsi, la construction de la basilique de Guran pourrait être datée, grâce à l'*horizon 2*, de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle au plus tôt. Quant à son utilisation, elle semble s'être poursuivie jusqu'au terme du Moyen-Âge, comme en témoigne la céramique à glaçure, caractéristique de l'*horizon 3*.

### Crédits des illustrations

Auteur, cat. 1–31; Marion Berti, fig. 1; Monique Delley, fig. 2–4

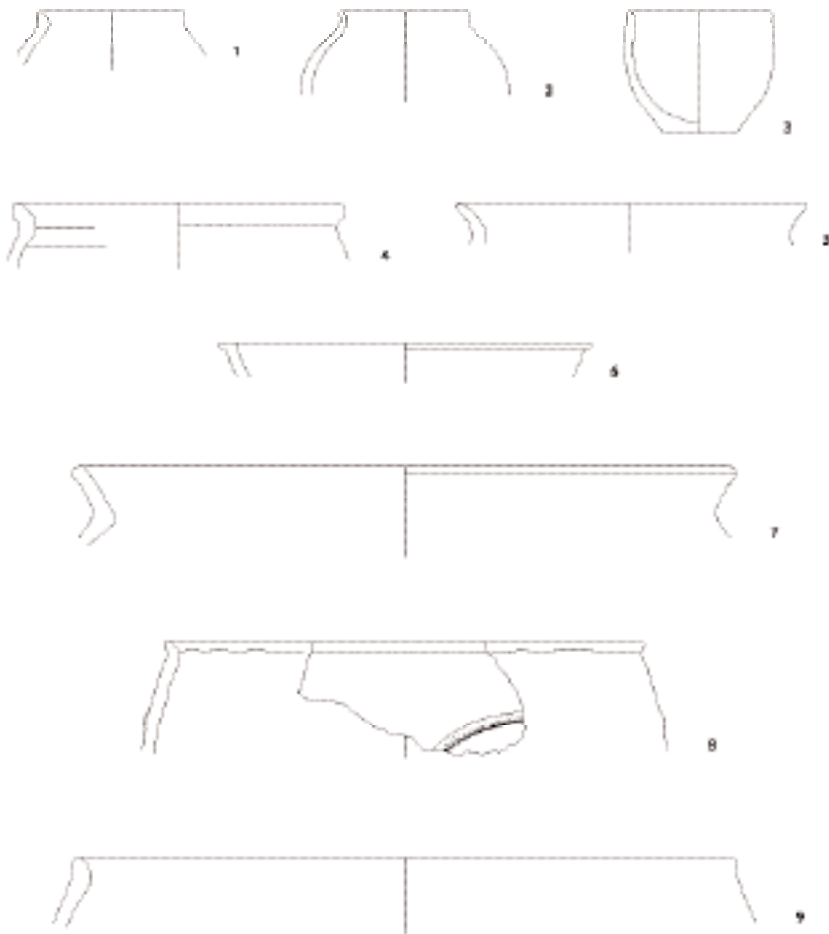
<sup>9</sup> Voir note 1, p. 105, et coupe stratigraphique fig. 13. Ces deux unités stratigraphiques se situent respectivement au nord et au sud de la tranchée creusée dans les remblais, depuis le mur de la basilique, en direction de l'est. Elles correspondent aux couches 2 et 3 de la coupe stratigraphique (fig. 13).

<sup>10</sup> Voir note 1, pp. 107–108 et fig. 22

<sup>11</sup> Les analyses ont été menées par le *Research Laboratory for Archaeology and the History of Art* de l'Université d'Oxford. Les résultats nous ont été transmis dans le rapport P214 (Basilica of Guran, Istria).

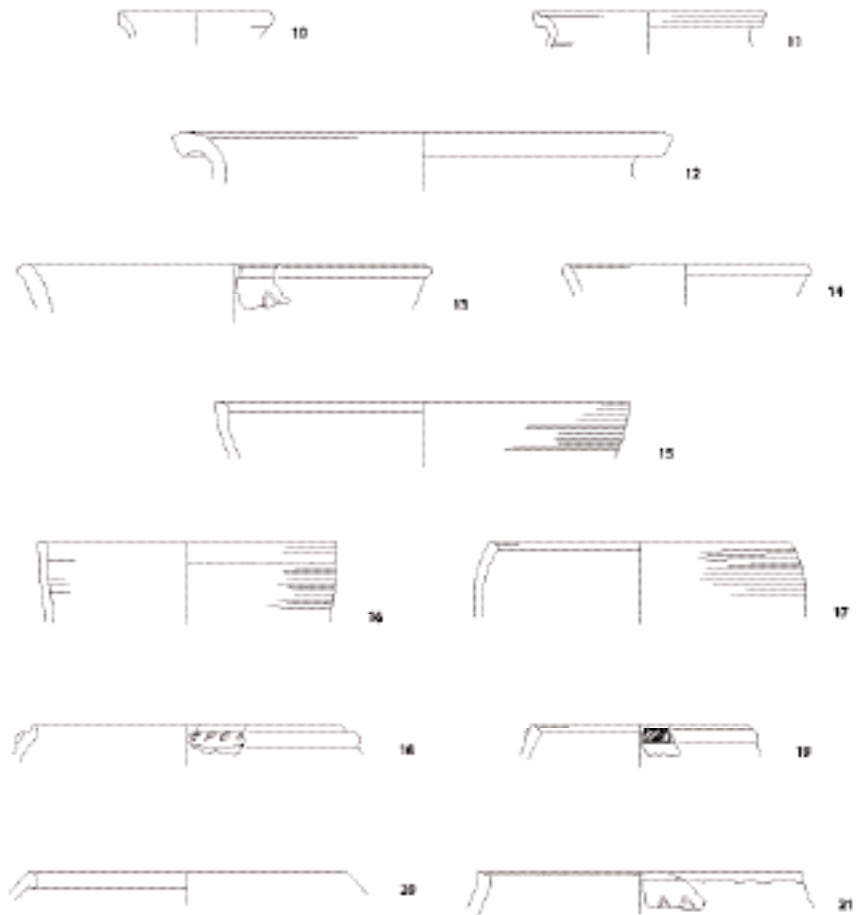


## Catalogue



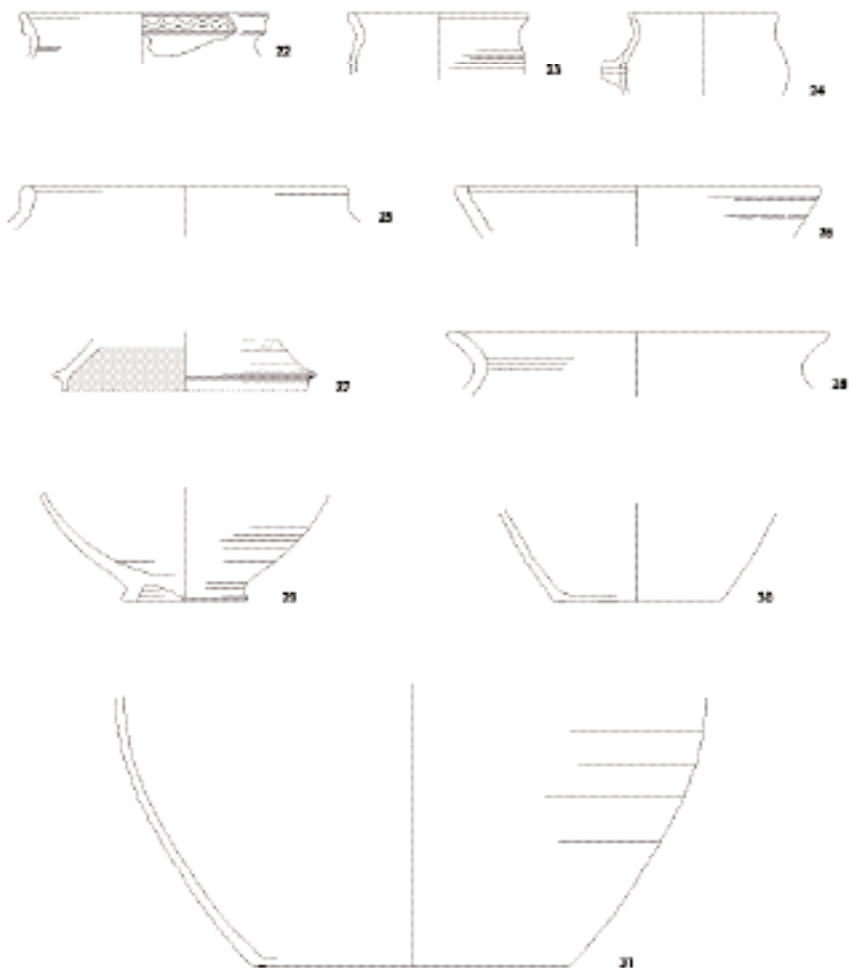
### Céramique de l'horizon 1

- 1. Pot ovoïde à bord éversé**  
Pâte brun-noir à noire. Dégraissant noir moyen. Non tourné (inv. GB.03.30-1).
- 2. Pot ovoïde**  
Pâte brune à noire. Dégraissant minéral blanc moyen. Non tourné (inv. GB.03.24-1).
- 3. Gobelet à bord légèrement éversé**  
Pâte orangée à noire. Gros dégraissant minéral. Non tourné (inv. GB.03.26-2).
- 4. Pot à bord éversé**  
Pâte brun-rouge à noire. Gros dégraissant noir. Non tourné (inv. GB.03.26-1).
- 5. Pot à bord éversé**  
Pâte grise avec un dépôt beige à l'extérieur. Gros dégraissant. Non tourné (inv. GB.03.21-1).
- 6. Jatte à bord horizontal**  
Pâte brune à l'extérieur, noire à l'intérieur. Cœur noir. Dégraissant moyen. Non tournée (inv. GB.03.27-5).
- 7. Marmite à bord éversé et lèvre plate**  
Pâte noire très grossière, orange en surface. Dégraissant noir grossier. Non tournée (inv. GB.04.42-1).
- 8. Jatte à bord éversé**  
Pâte brun foncé à noire. Gros dégraissant minéral blanc. Non tournée (inv. GB.03.23-1).
- 9. Marmite à bord arrondi**  
Pâte brune à brun orangé. Dégraissant noir grossier. Non tournée (inv. GB.04.41-3).



### Céramique de l'horizon 2

10. **Récipient (bouteille ou cruche?) à bord en amande**  
Pâte rose à gris foncé, fine. Gros dégraissant minéral blanc (inv. GB.03.20-1).
11. **Pot à bord en bandeau légèrement mouluré**  
Pâte gris foncé à beige. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.04.38-1).
12. **Jatte (?) à lèvres oblique légèrement pendante**  
Pâte beige rose à gris foncé. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.03.25-1).
13. **Jatte à bord éversé et lèvres rainurées**  
Pâte beige. Dépôt argileux brun sur toute la surface. Dégraissant minéral blanc grossier. Décor incisé en vaguelettes (inv. GB.03.20-4).
14. **Récipient à bord en bourrelet**  
Pâte noire, fine. Gros dégraissant minéral blanc (inv. GB.03.20-2).
15. **Jatte à lèvres en bourrelet et panse légèrement striée**  
Pâte grise à orange. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.04.38-2).
16. **Jatte à bord épaissi**  
Pâte brune noircie à l'extérieur, beige orangé à l'intérieur. Gros dégraissant minéral blanc (inv. GB.03.17-2).
17. **Bol à lèvres rainurées**  
Pâte beige-gris. Dégraissant minéral blanc moyen. Dépôt argileux brun sur toute la surface (inv. GB.03.17-1).
18. **Bol avec cordon à décor incisé près de la lèvre**  
Pâte rose, fine. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.03.20-3).
19. **Pot à lèvres rainurées et cordon digité**  
Pâte beige, cœur gris. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.04.40-1).
20. **Jatte à bord intérieur en bourrelet**  
Pâte grise. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.03.27-4).
21. **Jatte à lèvres oblique rainurées**  
Pâte beige à orangée. Dégraissant minéral grossier. Décor en vaguelettes légèrement incisé (inv. GB.03.27-3).



### Céramique de l'horizon 3

- 22. Pot à bord en bandeau orné d'une vaguelette incisée  
Pâte rose à grise, fine. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.03.15-2).
- 23. Pot à lèvres éversées  
Pâte grise à noire, fine. Gros dégraissant minéral blanc (inv. GB.03.15-1).
- 24. Pot ovoïde à bord éversé  
Pâte brune à gris foncé. Gros dégraissant minéral blanc. Amorce d'anse (inv. GB.03.15-3).
- 25. Jarre  
Pâte grise. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.04.37-1).
- 26. Jatte à bord intérieur en bourrelet  
Pâte brun-rose en surface, cœur gris. Dégraissant minéral blanc, grossier (inv. GB.03.18-1).
- 27. Couvertle  
Pâte beige-rose. Dégraissant minéral blanc moyen. Glaçure plombifère sur toute la surface intérieure et partiellement à l'extérieur (inv. GB.03.12-2).
- 28. Pot à bord éversé  
Pâte gris-beige à grise. Dépôt brun orange sur toute la surface. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.03.11-1).
- 29. Récipient à pied annulaire  
Pâte brun rosé, fine. Dégraissant minéral moyen. Glaçure plombifère brune (inv. GB.03.13-1).
- 30. Récipient à fond plat  
Pâte brun-rose. Cœur gris. Dégraissant minéral blanc grossier (inv. GB.03.12-1).
- 31. Fond de marmite  
Pâte brun-rose à grise. Dégraissant minéral blanc grossier. Traces de suie à l'extérieur (inv. GB.03.13-6).